

La trasformazione del mondo romano e le grandi migrazioni. Nuovi popoli dall'Europa settentrionale e centro-orientale alle coste del Mediterraneo. Atti del Convegno internazionale di studi Cimitile-Santa Maria Capua Vetere, 16–17 giugno 2011, a cura di Carlo Ebanista e Marcello Rotili, Cimitile: Tavolario Edizioni, 2012, 356 p.

Depuis quatre années déjà, un colloque international se tient à Cimitile autour du thème de la migration des peuples appelés 'barbares'. Les spécialistes qui s'y expriment tentent, par le biais de sources archéologiques, textuelles ou anthropologiques de donner une vision nouvelle de l'impact de l'arrivée de ces peuples dans le bassin méditerranéen. Les interventions de ce quatrième colloque se concentrent sur des notions telles que l'ethnogenèse, l'acculturation en étudiant notamment les trousseaux funéraires, l'habillement, les monnaies, les noms, s'insérant de la sorte dans les réflexions de cette dernière décennie, représentées notamment par les grandes expositions sur les Lombards que sont *Il Futuro dei Longobardi* ou encore *I Longobardi del Sud* pour ne citer que la première et la dernière exposition en date.¹ L'historiographie était jusqu'alors largement imprégnée d'une vision nationaliste, construisant un passé fictif héroïque. En tentant de se libérer de cette vision, la recherche actuelle peut rendre aux 'invasions barbares' sa place véritable au sein de l'Histoire.

Les interventions présentées lors du colloque *La trasformazione del mondo romano e le grandi migrazioni* cherchent à montrer que, contrairement à ce qu'en a dit l'historiographie traditionnelle et intégrant la nouvelle tendance de ces dix dernières années, l'arrivée des peuples barbares ne signifie pas la fin du monde dit 'civilisé'. Au contraire, ces deux mondes coexistent et s'intègrent l'un à l'autre. L'article de Marcello Rotili, qui clôt cet ouvrage, met en avant l'origine de cette vision négative de la période de la *Volkswanderung*. Après les années des 'dictatures' nationalistes, les chercheurs se détachent également de la vision nationaliste qui était de rigueur à cette époque. Les ethnies ne sont plus vues comme des groupes se formant sur la base d'un passé fictif commun comme le pensait Reinhard Wenskus. Depuis Herwig Wolfram, la *gens* est considérée comme une fédération poly-ethnique, dans laquelle chaque population apporte et prend de l'autre. Chacune participe de manière active au processus de transformation dans un système de continuation, de progressive intégration et insertion. Les Romains se 'germanisent' et les Lombards se 'romanisent' afin de former une nouvelle ethnique en symbiose.

Les articles de Philipp von Rummel et de Claudio Azzara montrent, le premier à travers l'analyse de l'usage de l'image de l'aigle et surtout le second par l'étude des lois lombardes, combien le regard historiographique a jeté un rideau sur ces siècles de migrations. L'aigle est considéré comme l'attribut

des Goths depuis l'étude de Gertrude Thiry alors que son utilisation ne leur est de loin pas exclusive ; il est également présent dans la culture romaine ainsi que dans l'imagerie chrétienne. Selon les auteurs considérés, les études historiques ont toujours donné une vision plus que négative des Lombards. Seuls les juristes du XIX^e siècle semblent leur avoir prêté une attention majeure. Le droit lombard, codifié par Rotari, ouvre certaines collections juridiques du XIX^e siècle ; les Lombards sont donc perçus comme une ethnie ayant apporté une pierre importante à la civilisation italienne. Toutefois, à l'instar des études historiques, les jugements de valeurs exprimés par les légistes se trouvent en accord sur le jugement final de la *Gens Langobarda*: il s'agit d'un peuple violent et destructeur.

Umberto Roberto réfléchit à la chute de l'Empire romain. Bien que la date utilisée dans les manuels soit 476, il est évident que le processus de désintégration de l'état romain est antérieur à la déposition de Romulus Augustulus. Pour administrer Rome, l'empereur Antemio allie sa famille à celle du *magister* 'barbare' Ricimero par mariage (*ad finitas*). Ce système d'alliance est reconnu par les Romains et par les peuples germaniques et agit de manière « non violente » sur la société occidentale du V^e siècle. Toutefois, Ricimero ne respecte pas cet accord, préluant ainsi à la fin de l'empire et à la réputation belliqueuse, cruelle et barbare des peuples germaniques.

Certaines sources historiques de l'empire romain d'Orient rendent compte de cette réputation et d'une généralisation. Le nom *Scythes* est utilisé de manière générique pour décrire les barbares du Nord – dans le sens d'inhumain. Cependant, comme le montre Ekaterina Nechaeva, Prisco di Panion, fonctionnaire de la cour de Byzance et présent à celle d'Attila, ne l'utilise pas comme synonyme de barbare. Il l'adopte pour décrire l'union, politique et militaire, entre les Huns et les Goths ; lorsque cette union ne tient plus, les noms 'réels' sont utilisés afin de montrer qu'il s'agit de deux peuples différents.

En Italie même, les noms (ou les prénoms) constituent des témoins de l'intégration des peuples germaniques aux romains. Le nom latin – le *tria nomina* – se perd au profit du prénom unique utilisé par les peuples germaniques. Les prénoms des deux 'ethnies' coexistent puis se mélangent petit à petit et surtout au cours du VIII^e siècle pour former de nouveaux noms (voir l'article de Nicoletta Francovich Onesti).

Maria Carla Somma propose de réétudier certains objets appartenant aux populations germaniques, mais

aujourd'hui conservés dans des musées et donc détachés de leur contexte d'origine. Dans la collection Castellani se trouvent quelques ronds en fer retrouvés dans des fouilles. Jusqu'à présent, les chercheurs avaient proposé de les identifier comme la partie centrale des boucliers, madame Somma suggère qu'il s'agit plutôt d'une partie du harnachement des chevaux.

Une série de huit articles sont groupés autour du même thème: la co-habitation et son organisation après l'arrivée des peuples germaniques. Tous constatent que cette arrivée n'est pas synonyme d'abandon ou de destruction, mais plutôt de continuation. Carlo Citter, Andrea Patacchini et Giada Valdambrini notent que, lorsqu'il y a des éléments attractifs à proximité, souvent une route de passage, les habitats – les maisons – du Haut Moyen Âge se fondent sur ceux de l'époque romaine précédente. Les sources écrites du VIII^e au XI^e siècle confirment cette continuation. Ceci se vérifie notamment pour la villa de Farabola dont les structures continuent à être utilisées entre la fin du VI^e et le IX^e siècle, mais sont aménagées selon les besoins des nouveaux arrivants (Giuliano Volpe, Maria Turchiano, Giovanni de Venuto, Roberto Goffredo); ainsi que dans la Vallée d'Agri où Alfonsina Russo, Antonio Pellegrino et Maria Pina Gargano observent également ces changements d'utilisation et de fonction des espaces. Paolo de Vingo démontre que l'arrivée des nouveaux peuples dans l'empire romain implique des modifications de la population locale romanisée d'un point de vue démographique, historique, anthropologique, archéologie et législatif, en lui imposant de nouvelles coutumes socio-économiques, ecclésiastiques ou militaires. En *Tuscia* septentrionale, l'intégration des populations allogènes (Goths et Lombards) se fait de manière plus 'discrète' qu'ailleurs. La recherche de Federico Cantini montre que l'aristocratie et les grandes infrastructures continuent à prospérer. En tout état de cause, le passage entre la fin du VI^e et le début du VII^e siècle n'est pas un moment de fracture nette.

Cette perméabilité des deux civilisations – romaine et germanique – se constate également dans les régions frontalières que sont le Danube et le Rhin. Vasco la Salvia et Marco Valenti montrent que ces régions entretiennent des liens commerciaux permanents, surtout dès le III^e siècle: bijoux, monnaies, céramiques romaines, ainsi que l'équipement agricole du *Barbaricum* passent les frontières, impliquant également des échanges linguistiques puisqu'il faut bien s'entendre. Dans ces relations, les 'barbares' ne sont pas passifs. De plus, leur présence est aussi attestée dans les *limes* par les sources des IV^e et V^e siècles ainsi que par l'archéologie: les centres 'militaires' du nord de l'Italie sont pourvus d'équipement leur appartenant comme le montre Elisa Possenti. Alfonso Viril-Escalera Guirado constate une situation de cohabitation similaire dans les communautés rurales en Espagne où l'arrivée des 'barbares' est responsable de l'émergence de nouvelles formes d'habitations.

L'interpénétration des civilisations s'observe jusque dans la mort comme le détaillent les deux contributions dé-

diées au thème de la nécropole et des lieux de culte. À l'intérieur des terres, les lieux de cultes, les dédicaces, les trousseaux funéraires et les toponymes attestent de la coexistence des Goths et des Byzantins sur un même territoire et de la vitalité de ce dernier (Fabio Redi, Alessia de Iure et Enrico Siena). Quant à la nécropole de Vicenne et en particulier de la tombe du chevalier avec son cheval, l'analyse de Valeria Ceglia et d'Isabella Marchetta montre que la coprésence d'éléments avars (les étoffes), byzantins et locaux (les brocs) est la conséquence d'un processus d'assimilation avec la population locale. La contribution de Carlo Ebanista se rallie également à ce thème funéraire. Il retrace l'histoire des fouilles des catacombes de San Gennaro, surtout à travers les yeux d'Antonio Bellucci, nommé inspecteur par la *Pontificia commissione* en 1934.

L'interpénétration constatée au cours de ce colloque se vérifie encore plus tardivement avec la monnaie. En effet, comme le dit Ermanno A. Arslan, lorsque des Lombards arrivent en Italie en 568, les monnaies byzantines et romaines sont maintenues dans le territoire byzantin qui n'accepte pas d'autres monnaies. En revanche, elles pénètrent plus facilement en territoire lombard.

Chaque intervenant a mis en avant combien la *Volkswanderung* et l'arrivée de ces nouvelles peuplades nordiques ne sont pas autant de facteurs de la chute de l'empire romain d'Occident. Tous les aspects – sociaux, politiques, ecclésiastiques, économiques, numismatiques, législatifs, funéraires – montrent que les populations allogènes s'intègrent et s'acculturent à la population locale. Afin d'établir cela, les auteurs se sont attachés à remettre en contexte leurs recherches, à ne pas se borner à un site archéologique, mais à voir dans quelle ambiance il est situé, si quelque élément attrayant se trouve à proximité, une grande route par exemple. Ces études trans-disciplinaires permettent ainsi une vision plus complète, et plus objective, de ce qu'était cette période de migration. L'agencement des différentes contributions autour de grands thèmes comme l'habitat, les nécropoles ou les lieux de cultes, les objets quotidiens soutient également cette ouverture de la recherche à la multidisciplinarité.

Notes

¹ À titre d'exemple nous citerons: Carlo Bertelli – Gian Pietro Brogiolo (éds.), *Il futuro dei Longobardi: l'Italia e la costruzione dell'Europa di Carlo Magno (18 giugno – 19 novembre 2000, Brescia, Monastero di Santa Giulia)*, Milano 2000. – Javier Arce – Paolo Delogu (éds.), *Visigoti e Longobardi 2001. Visigoti e Longobardi: atti del seminario (Roma, 28 – 29 aprile 1997)*, Firenze 2001. – Andrew Gillet (éd.), *On Barbarian identity: critical approaches to ethnicity in the Early Middle Ages*, Turnhout 2003. – Stefano Gasparri (éd.), *Il regno dei Longobardi in Italia: archeologia, società e istituzioni*, Spoleto 2004. – Egle Micheletto (éd.), *Longobardi in Monferrato: archeologia della «Ludicaria Torrensia»*, Torino 2007. – Carla Falluomini (éd.), *Goti e Longobardi a Chiusi*, Chiusi 2009. – Giuseppe Roma (éd.), *Il Longobardi del Sud*, Roma 2010 et en particulier l'intervention de Marcello Rotili, *I Longobardi: migrazioni, etnogenesi, insediamento*, in: Giuseppe Roma (éd.), *Il Longobardi del Sud*, Roma 2010, pp. 1–77. – ainsi que les trois colloques de Cimitile précédents.